

De la manière d'appréhender les pollutions globales

Autor(en): **Delley, Jean-Daniel**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **30 (1993)**

Heft 1113

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1011394>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

De la manière d'appréhender les pollutions globales

Les Suisses aiment s'assurer... Une tendance qui disparaît dès que l'on parle pollution.

(j'd) Dans DP n° 1111, Jean-Christian Lambelet montre de manière convaincante comment les mêmes données statistiques peuvent éveiller des impressions fort différentes selon le mode de présentation graphique choisi. L'infographie actuellement à la mode, qui cherche à donner quelque attrait à la sécheresse des chiffres, renforce encore la subjectivité d'un message qui se prétend par définition objectif (voir l'illustration ci-dessous).

J'ai par contre plus de peine à suivre M. Lambelet lorsqu'il engage le débat

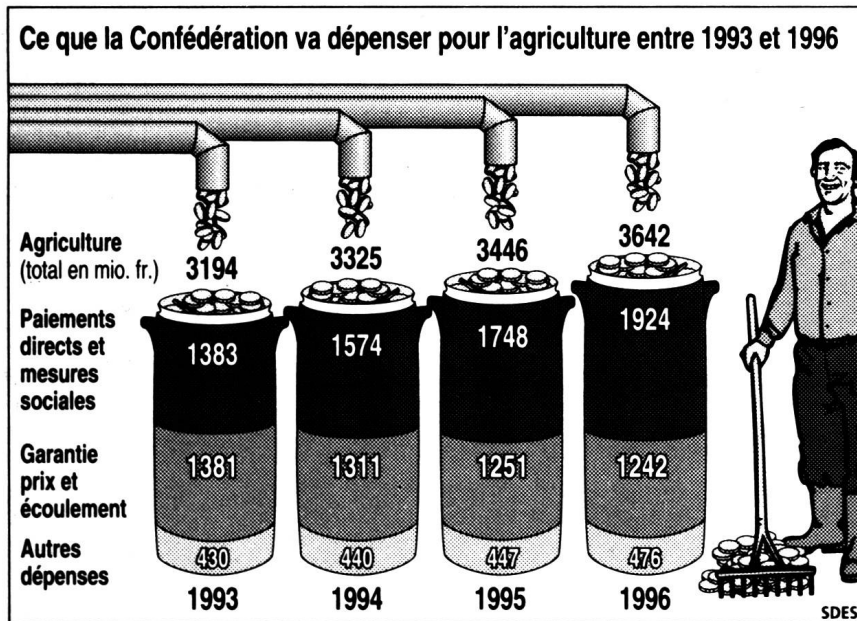
sur le terrain des solutions à apporter au phénomène des modifications climatiques. La situation d'incertitude dans laquelle nous sommes au sujet de ce phénomène n'a rien d'exceptionnel. La plupart des actions humaines, aussi bien individuelles que collectives, sont conçues et réalisées dans une situation de ce type. Nous ne cessons d'échafauder des hypothèses qui justifient notre agir. Entretien d'une armée répond au souci de défendre un territoire, une collectivité, un mode de vie, sans pour autant qu'on ait un quelconque moyen

de prédire la probabilité d'une agression; les Suisses, champions toutes catégories dans ce domaine, se bardent d'assurances pour lesquelles ils dépendent annuellement une cinquantaine de milliards de francs (en assurances privées uniquement) sans savoir individuellement si et quand le sinistre craint se produira. Nous ne cessons de parier sur des événements futurs et nous nous prémunissons en conséquence. Et je m'étonne toujours de voir cette tournure d'esprit disparaître chez certains dès lors que sont en jeu des problèmes d'environnement: les connaissances scientifiques sont lacunaires, les experts se contredisent, le phénomène est naturel et s'est déjà produit dans le passé. En somme, dans ce domaine, beaucoup sont tentés par un pari inversé: il ne se passera rien de grave, donc il est urgent d'attendre. C'est ainsi que s'accumulent les déchets nucléaires dont nous ne savons toujours pas que faire, que les Japonais transportent autour du globe une cargaison de plutonium — d'autres vont suivre — dont on sait objectivement qu'il est un poison mortel non dégradable qui remonte la chaîne alimentaire, etc.

Bien sûr, Jean-Christian Lambelet ne préconise pas la passivité face à l'incertitude de l'évolution climatique, mais une pesée d'intérêts qui doit conduire à une stratégie adaptative. Pourquoi dès lors évoque-t-il le scénario catastrophe qui consisterait à ramener la teneur de l'air en gaz carbonique à son niveau pré-industriel? N'y a-t-il pas là un procédé rhétorique aussi trompeur que l'usage astucieux des unités et des intervalles sur les axes d'un graphique, et qui consiste à souligner les effets néfastes d'une solution que personne n'envisage?

Ce dont il s'agit, c'est d'abord de stabiliser, puis de réduire les émissions de CO₂; même s'il appert ultérieurement que les modifications climatiques sont moins graves qu'on le pensait, cette politique contribuera à diminuer le gaspillage à vaste échelle des ressources naturelles non renouvelables que sont les combustibles fossiles, à limiter les émissions polluantes. Elle pourrait également contribuer à stimuler les innovations techniques (énergies renouvelables et amélioration des taux de rendement énergétique), ce qui dynamiserait une économie aujourd'hui essoufflée, dont par ailleurs les experts sont encore loin de maîtriser toutes les incertitudes. Ce qui ne les empêche pas de proposer des solutions. ■

Paiements directs en hausse



(réd) Un exemple d'infographie qui cherche à donner quelque attrait à la sécheresse des chiffres, mais qui fait tomber les statistiques dans le domaine de la subjectivité — statistiques que l'on présente, par définition, comme objectives. Cette infographie est diffusée par la Société pour le développement de l'économie suisse, qui remplace donc depuis cette semaine ses graphiques classiques par ceux conçus dans une «maison spécialisée», dans le but de «répondre aux besoins actuels de la presse». La présentation est évidemment plus attrayante que de simples histogrammes. Mais là on ne se contente pas de livrer des chiffres, on transmet également une information subjective: le paysan «ratisse» des subventions qui semblent, inépuisables, tomber d'un silo dans quatre tonneaux des Danaïdes. L'image aurait encore gagné en vérité si le paysan, sur son tracteur, était en train de botteler des liasses de billets: la mécanisation n'a pas épargné l'agriculture.